



une montagne de 5,333 pieds, et un autre pic de 4,700 pieds. Les flancs sont couverts de lave brune; le cône central est formé presque entièrement de trachyte gris pâle.

Par les fissures qui entourent le cratère, il s'échappe habituellement une fumée bleuâtre.

**CAMIRE**, ancienne ville de l'île de Rhodes. V. CAMIRUS, dans ce Supplément.

\* **CAMIRO**, fille de Pandarée, de Crète, et sœur de Clytie et d'Adon. Camiro et Clytie (appelées Mérope et Cléothère par Eustathe) furent élevées soigneusement par Vénus, après la mort de leurs parents; mais Jupiter ne put oublier le crime de leur père et chargea les Harpies de les livrer aux Furies. Pour ce qui concerne Adon, V. ce mot, au tome Ier du *Grand Dictionnaire*; V. aussi PANDARÉE, au tome XII.

Camiro et Clytie étaient représentées dans la *Lesché* de Delphes.

**CAMIRUS**, fils de Cercépus et de Cydippe. Il donna son nom à une des trois villes de l'île de Rhodes qui faisaient partie de la Pentapole des Doriens, et qui étaient : Camire, Ialysus et Lindo. Les deux autres villes de la Pentapole étaient Cos, dans l'île de même nom, et Carde, et Rhodé, sur le continent d'Iole, qui est aussi regardé comme le fondateur de Camire.

**CAMISE**, V. CAMASINE, dans ce Supplément.

**CAMO** (Charles-François-Laurent-Dominique-Jérôme), général français, né à Fort-Royal (Martinique) en 1812. Admis à l'École de Saint-Cyr, il passa ensuite à l'École d'état-major, devint lieutenant en 1834, capitaine en 1838, servit en Afrique, en Crimée, et fut promu lieutenant-colonel en 1855 et colonel en 1862. Pendant la guerre de 1870, il fut nommé Camo servit dans l'armée de la Loire. Il reçut le grade de général de brigade le 27 septembre 1870, devint, au commencement de décembre, commandant de la colonne mobile des Tonnais, dans l'armée de Chanz, prit part aux combats de La Vallière, de Langlocheure, de Cravant. Souffrant d'une chute de cheval, il abandonna Beaugency le 8, et se colonne fut mise en pleine déroute. A partir de ce moment, il ne joua plus qu'un rôle des plus effacés. Le général Camo avait été promu commandeur de la Légion d'honneur en 1864. Il fait partie du cadre de réserve.

**Camorra** (La). Drame en cinq actes et huit tableaux, de M. Eugène Nus (théâtre du Château, octobre 1873). Cet ouvrage est bâti sur le modèle des vieux mélodrames du Cirque et de l'Ambigu, et renferme tous les types traditionnels : la victime innocente et persécutée, le traître qui reçoit à la fin la juste punition de ses forfaits, l'homme vertueux qui démasque le traître et sauve la victime. On peut achever ce tableau, la scène se passe dans des cavernes de bandits, et l'on retrouve le bandit galant qui offre la main aux dames. Rien de bien neuf donc dans les personnages, mais l'action est assez intéressante et suffisamment touffue.

La *Camorra* est, comme on sait, une association de malfaiteurs qui a longtemps désolé l'Italie méridionale et la Sicile; il n'est pas même en Italie, au moins en ce qui concerne le sud, il y a toujours des bandes organisées dont le travail consiste à assassiner de temps en temps, mais spécialement à enlever jusque dans les villes, à Palerme même, certains personnages considérables, riches propriétaires ou banquiers, et à ne les relâcher que moyennant une forte rançon. Ces bandes, pour opérer avec fruit, ont des ramifications un peu partout et, parfois même, recrutent des affiliés jusque dans les grandes familles. Voilà un élément bien favorable au dramaturge, et M. Eugène Nus n'a eu garde de s'en priver. Un certain comte de Saint-Félic, élégant homme du monde et l'abri de tout soupçon, est à la tête de la *Camorra*, sans qu'on s'en doute. Sa cousine, la marquise Amytha, va épouser le chevalier del Carlo; cela dérange ses combinaisons personnelles et il fait enlever la marquise, dont il convoite la dot. En même temps, un certain lord Sopson concerte avec les bandits l'enlèvement d'un amant de sa femme, mais il lésine sur le prix et il est prévenu par lady Sopson elle-même, qui le fait prendre, pour se débarrasser d'un mari si incommode. Le chevalier del Carlo se lance à la poursuite des prisonniers; heureusement, il a avec lui un Français, Pierre Maillet, solide et adroit guillard, qui est la cheville ouvrière de toute la pièce. C'est lui qui découvre les meilleures pistes, et en présence de son maître, se livre à de vigoureux dessous la jambe. Plus on lui envoie de balles dans le corps, mieux il se porte; dans une rencontre, un bandit l'étend par terre, roide, d'un coup de fusil. Mais ce n'est qu'une feinte de Pierre Maillet, le bandit s'approche pour dépoiler sa victime, qui allonge le bras, lui brûle la cervelle et se relève allègrement. Pierre Maillet n'emploie jamais d'autre procédé, et toujours les bandits s'y laissent prendre comme des mûles. Une seule fois, il est réellement pincé, et à la chance d'être sauvé par l'amour; une jeune fille, Bianca, s'empare de lui et le délivre. Au cinquième acte, Pierre Maillet n'a plus qu'à l'épouser; il a rendu la marquise au chevalier del Carlo, lord Sopson à lady Sopson, qui se serait bien passée du cadeau; il a tué Santa-Félic et exterminé, à lui tout seul, la moitié de la *Camorra*.

**CAMORS**, village de France (Morbihan), cant. et à 13 kilom. de Pluvigner, arrond. et à 40 kilom. de Lorient; pop. aggl., 315 hab. — pop. tot., 2,168 hab. Sur son territoire, notamment dans la forêt de Camors (1,283 hectares) et dans un bois de pins de la forêt de Floranges, se trouvent plusieurs menhirs. Pendant la Révolution, ce village, de même que tout le pays avoisinant, fut désolé par la guerre civile.

\* **CAMOU** (Clytie), général français. — Il est mort en février 1868.

**Camp de Grandpré (18)** ou le **Triomphe de la République**, opéra en un acte, paroles de Joseph Chénier, musique de Gossec, représenté à l'Opéra le 27 janvier 1793. Cet ouvrage caractérise une des époques de notre histoire. Avant la représentation à l'Opéra, un chant composé par les mêmes auteurs et connu sous le nom de *Ronde du camp de Grand-Pré*, avait été chanté, d'après le titre que nous avons sous les yeux, par les défenseurs de la patrie, dans la campagne de 1792, après avoir chassé les Prussiens et les Autrichiens de la Champagne. C'est une fort jolie mélodie villageoise en si bémol à deux voix et accompagnée, comme tous les chants de cette époque, par des clarinettes, des cors et des bassons. En voici le premier couplet; les autres sont loin d'être aussi pacifiques :

Vous, gentilles fillettes,  
Et vous, jeunes garçons,  
Au son de nos musettes,  
Unissez vos chansons;  
Si vous aimez la danse,  
Venez, accourez tous  
Boire du vin de France  
Et danser avec nous.

\* **CAMPAGNE**, bourg de France (Aveyron), ch.-l. de cant., arrond. et à 4 kilom. de Millau; pop. aggl., 1,125 hab. — pop. tot., 1,230 hab.

\* **CAMPAGNE-LEZ-HESDIN**, bourg de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. de Montreuil-sur-Mer; pop. aggl., 993 hab. — pop. tot., 1,209 hab.

\* **CAMPAGNE** (\*\*\*), orfèvre de Paris et membre du tribunal révolutionnaire en 1793. C'est avec la plus calme simplicité qu'il envoyait les victimes à l'échafaud, croyant, en cela, remplir un devoir patriotique. Il avait reçu une excellente éducation et son esprit était très-cultivé. Son titre de membre du redoutable tribunal ne l'empêchait point de faire le bien et l'y aidait même en quelques circonstances. C'est un de ces contrastes qu'on ne rencontre qu'aux époques de violente agitation. La comtesse de Bradi cracha sur le côté gauche, se dressa une aride muraille calcaire.

**CAMPAGNE**, dit, elle, était le locataire de M. de C\*\*\*, ancien chevalier de Saint-Louis, « chevalier du poignard », qui avait combattu pour le roi aux Tuileries le 10 août. M. de C\*\*\* voyait, bien entendu, le « citoyen » Campagne, chez lequel se réunissaient toutes les « sommités » de la société du temps, et entre autres un certain M. de Beaumetz, bon gentilhomme, abbé commendataire, qui avait écrit ces titres, aux vœux de Robespierre, en épousant une religieuse et en professant un jacobinisme forcené. Il vint un soir annoncer à Campagne qu'un « frère » avait fait la motion aux Jacobins de guillotiner le petit Campagne et ses intérêts sants et qui ont eu du succès. Nous citerons de lui : *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris* (1801, 2 vol. in-12), réédité en 1866, *Campagne*, qui réagit chez lui; *Campagne, pièces originales conservées aux archives* (1862, in-18); *Marie-Antoinette et le procès du collier* (1863, in-80); *Mémoires de Frédéric II* (1866, 2 vol. in-80), avec M. Boutaric; *Madame de Pompadour et la cour de Louis XV* (1867, in-80); *Documents inédits sur J.-B. Poquein-Molière, découverts et publiés avec des notes, un index alphabétique et des fac-similé* (1871, in-80).

**CAMPAUX** (Antoine-François), littérateur et professeur français, né à Thilly (Seine-et-Oise) en 1818. Récive de l'École normale supérieure, il passa son agrégation, professa la rhétorique dans plusieurs collèges et se fit recevoir docteur en 1839. Nommé professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg, il assista au siège et à la prise de cette ville par les Allemands en 1870 et fut appelé, en 1871, à occuper une chaire à la Faculté des lettres de Nancy. M. Campaux a collé et recueilli des recueils, à l'Artiste, à la Revue contemporaine, etc., qui ont inséré des poésies de lui. En outre, il a publié les ouvrages suivants : *Éloge de M. de La Fayette* (1829, in-80); *De la conciliation des principes de l'ancienne et de la nouvelle critique littéraire* (1864, in-80); *les Legs de Marc-Antoine* (1864, in-80), poème remarquable qui a été commenté par l'Académie française; la *Question des femmes au xve siècle* (1865, in-80); *L'Abbé Batain* (1869, in-80); *Une visite au général Ulrich* (1871, in-80); *Maisonnette* (1872, in-12), poème qui a eu succès et dont le second volume a paru en 1874; *Des rapports de la beauté plastique et de la beauté morale* (1874, in-80).

\* **CAMPBELL** (John), publiciste anglais. — Il est mort en décembre 1876.

\* **CAMPBON**, bourg de France (Loire-Inférieure), cant. et à 7 kilom. de Savenay,

A part la réserve que nous avons faite nous-même entre parenthèses, et qui porte sur une assertion parfaitement ridicule, digne de figurer dans une histoire rédigée par un Français, nous ne pouvons qu'être étonnés à ce charmant récit, où, sans le vouloir peut-être, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, la comtesse de Bradi si bien représentée sous son véritable jour un de ces « hideux » révolutionnaires qui aimaient à se baigner dans le sang!

\* **CAMPAGNAI** (Antoine-Bernard), ingénieur français. — Il est mort en 1866.

**CAMPAGNE** s. f. Ancienne orthographe du mot *campagne*. Il est presumable que l'ſ ne se prononçait pas.

**CAMPAIGNO** (Jean-Marie-Anne-Benoît-Joseph-François de Paule PATRAS, marquis de), homme politique français, né à Barcelonnette (Espagne) en 1805, mort en 1876. Il appartenait à une ancienne famille de la Guyenne. Admis à l'École de Saint-Cyr à dix-huit ans, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie en 1825, puis l'entra dans la cavalerie, fit comme lieutenant de cuirassiers la campagne de Belgique (1832), devint capitaine en 1837 et donna sa démission l'année suivante. S'étant marié, il fut élu député de la commune de membre du conseil municipal de cette ville, adjoint au maire, maire et membre du conseil général de la Haute-Garonne. En 1863, il se porta candidat au Corps législatif dans la 2e circonscription de la commune et fut chaudement appuyé par l'administration. Élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campaigno suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPAN**, ville de France (Hautes-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 7 kilom. S.-E. de Bagnères-de-Bigorre, sur l'Adour; pop. aggl., 843 hab. — pop. tot., 3,524 hab. Ce bourg, qui tire son nom d'une ancienne chapelle, est situé sur le penchant d'une colline, au-dessous de laquelle se trouvent les restes de la ville de Campan. Le côté droit de cette vallée, à partir de Baudouin, est couvert de pentes et offre de longues pentes vertes, tandis que, sur le côté gauche, se dresse une aride muraille calcaire.

**CAMPANACÉ**, ÉE adj. (kan-pa-na-sé — du lat. *campana, cloche*). Bot. Qui a la forme d'une cloche.

**CAMPANULIFLORE** adj. (kan-pa-nu-li-flo-ro — du lat. *campanula*, petite cloche; *flor*, fleur). Bot. Qui a des fleurs en forme de petite cloche.

**CAMPARDON** (Emile), historien, né à Paris en 1834, il entra en 1857 à l'École des chartes, où il prit avec distinction le diplôme d'archiviste, et il obtint peu après un emploi aux Archives nationales. M. Campardon a utilisé la riche mine de documents qu'il avait à sa disposition pour composer des ouvrages qui ont fermement établi son nom et ses mérites, et qui ont eu du succès. Nous citerons de lui : *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris* (1861, 2 vol. in-12), réédité en 1866, *Campardon*, qui réagit chez lui; *Campardon, pièces originales conservées aux archives* (1862, in-18); *Marie-Antoinette et le procès du collier* (1863, in-80); *Mémoires de Frédéric II* (1866, 2 vol. in-80), avec M. Boutaric; *Madame de Pompadour et la cour de Louis XV* (1867, in-80); *Documents inédits sur J.-B. Poquein-Molière, découverts et publiés avec des notes, un index alphabétique et des fac-similé* (1871, in-80).

**CAMPATRE** (Antoine-François), littérateur et professeur français, né à Thilly (Seine-et-Oise) en 1818. Récive de l'École normale supérieure, il passa son agrégation, professa la rhétorique dans plusieurs collèges et se fit recevoir docteur en 1839. Nommé professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg, il assista au siège et à la prise de cette ville par les Allemands en 1870 et fut appelé, en 1871, à occuper une chaire à la Faculté des lettres de Nancy. M. Campaux a collé et recueilli des recueils, à l'Artiste, à la Revue contemporaine, etc., qui ont inséré des poésies de lui. En outre, il a publié les ouvrages suivants : *Éloge de M. de La Fayette* (1829, in-80); *De la conciliation des principes de l'ancienne et de la nouvelle critique littéraire* (1864, in-80); *les Legs de Marc-Antoine* (1864, in-80), poème remarquable qui a été commenté par l'Académie française; la *Question des femmes au xve siècle* (1865, in-80); *L'Abbé Batain* (1869, in-80); *Une visite au général Ulrich* (1871, in-80); *Maisonnette* (1872, in-12), poème qui a eu succès et dont le second volume a paru en 1874; *Des rapports de la beauté plastique et de la beauté morale* (1874, in-80).

\* **CAMPBELL** (John), publiciste anglais. — Il est mort en décembre 1876.

\* **CAMPBON**, bourg de France (Loire-Inférieure), cant. et à 7 kilom. de Savenay,

arrond. et à 28 kilom. de Saint-Nazaire; pop. aggl., 428 hab. — pop. tot., 4,896 hab.

**CAMPÉ**, monstre né de la terre, la garde des Centaures et des Cyclopes dans les enfers. S'étant refusé à laisser sortir le nage à la surface, il fut tué par son frère, qui fut Jupiter dans sa guerre contre les Titans, et fut tué par ce dieu. D'après une autre tradition, ce monstre périt sous les coups de Bacchus, en Libye, où il avait exercé de grands ravages.

\* **CAMPÈCHE**, ville et port du Mexique, départ. de Yucatan; 15,000 hab.

**CAMPELLO** (comte Pompeo de), auteur dramatique et homme politique italien, né à Spolète (Ombrie) en 1803. Il se lança d'abord dans le mouvement politique qui entraîna l'Italie de la nation italienne à conquérir les libertés perdues et à secouer le joug étranger. En 1831, les habitants de Bolognne le nommèrent député, et depuis cette époque il se prononça pour la suppression du pouvoir temporel des papes, qui avait causé tant de maux à son pays. La réaction triomphante le força à vivre dans la retraite. Campello retourna sur le scène politique lorsque nous étions dans la dernière année de la République romaine. Le comte de Campello continua à siéger au Corps législatif jusqu'à la prise de Rome par les Français. Il se prononça en faveur de la République et fut élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campaigno suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPÈCHE**, ville de France (Hautes-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 7 kilom. S.-E. de Bagnères-de-Bigorre, sur l'Adour; pop. aggl., 843 hab. — pop. tot., 3,524 hab. Ce bourg, qui tire son nom d'une ancienne chapelle, est situé sur le penchant d'une colline, au-dessous de laquelle se trouvent les restes de la ville de Campan. Le côté droit de cette vallée, à partir de Baudouin, est couvert de pentes et offre de longues pentes vertes, tandis que, sur le côté gauche, se dresse une aride muraille calcaire.

**CAMPANACÉ**, ÉE adj. (kan-pa-na-sé — du lat. *campana, cloche*). Bot. Qui a la forme d'une cloche.

**CAMPANULIFLORE** adj. (kan-pa-nu-li-flo-ro — du lat. *campanula*, petite cloche; *flor*, fleur). Bot. Qui a des fleurs en forme de petite cloche.

**CAMPARDON** (Emile), historien, né à Paris en 1834, il entra en 1857 à l'École des chartes, où il prit avec distinction le diplôme d'archiviste, et il obtint peu après un emploi aux Archives nationales. M. Campardon a utilisé la riche mine de documents qu'il avait à sa disposition pour composer des ouvrages qui ont fermement établi son nom et ses mérites, et qui ont eu du succès. Nous citerons de lui : *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris* (1861, 2 vol. in-12), réédité en 1866, *Campardon*, qui réagit chez lui; *Campardon, pièces originales conservées aux archives* (1862, in-18); *Marie-Antoinette et le procès du collier* (1863, in-80); *Mémoires de Frédéric II* (1866, 2 vol. in-80), avec M. Boutaric; *Madame de Pompadour et la cour de Louis XV* (1867, in-80); *Documents inédits sur J.-B. Poquein-Molière, découverts et publiés avec des notes, un index alphabétique et des fac-similé* (1871, in-80).

\* **CAMPBELL** (John), publiciste anglais. — Il est mort en décembre 1876.

\* **CAMPBON**, bourg de France (Loire-Inférieure), cant. et à 7 kilom. de Savenay,

pendant cinq ou six heures environ à 1000 parties de camphre et 4 parties d'acide sulfurique. On obtient ainsi une huile brune et épaisse, douée d'une odeur aromatique et qui nage à la surface de l'eau. Cette huile est le camphre obtenu par Chautaud et qui fut le nom de *camphrène*. Schwannert, qui fit cette expérience, constata que le produit ainsi obtenu n'était pas pur et qu'il contenait des impuretés qui, en se décomposant, par le procédé suivant. Après avoir étendu d'eau la masse liquide, il sépara, par décantation, l'huile de l'acide sulfurique mouillé, et une température voisine de son point d'ébullition. La corne dans laquelle se faisait cette opération était disposée de telle sorte qu'on y put faire passer un courant d'hydrogène. Ensuite M. Schwannert élève progressivement la température et recueille le liquide qui passa entre 230° et 235°.

Le produit ainsi obtenu est liquide, d'une coloration légèrement jaune; il possède une odeur aromatique très-agréable et une saveur brûlante. Sa densité à + 20° est de 0,95, ne se solidifie qu'à + 230° environ. Il est soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble dans l'eau.

Le *camphrène* est sans action sur la lumière polarisée. Traité à chaud par l'acide azotique, le *camphrène* se transforme petit à petit en acide camphrique, avec production d'une petite quantité d'acide oxalique. L'acide phosphorique anhydre, distillé avec le *camphrène*, donne un hydrocarbone auquel M. Schwannert attribue la formule C<sub>10</sub>H<sub>12</sub>. Ce composé serait volatil à 175°. Mais plusieurs chimistes, et M. Wurtz notamment, pensent que M. Schwannert a obtenu ce composé en faisant agir l'acide phosphorique sur du camphre au lieu de *camphrène* et que la réaction n'est que celle du camphre avec l'acide phosphorique. Les résultats annoncés. Les recherches restent donc en suspens.

Si l'on traite le *camphrène* par l'acide sulfurique, ce composé s'y dissout en colorant fortement le produit en rouge. On peut le précipiter de sa solution dans l'alcool et dans l'éther, mais insoluble dans l'eau. Des travaux faits par ce composé par M. Louguine, il résulte que le produit qui nous occupe attaque énergiquement le brome en donnant un dérivé nommé l'acide bromhydrique avec production d'une huile épaisse dont la constitution chimique est difficile à déterminer. On connaît, grâce à M. Schwannert, un dérivé méthyli et un dérivé acétylé du *camphrène*.

Le premier de ces composés se prépare en dissolvant le *camphrène* dans la benzine et en traitant le mélange par le sodium dans un vase contenant de l'hydrogène. On ajoute, au bout de quelques heures, un excès d'iodure de méthyle, on distille le mélange, puis on lève à l'eau. Le produit de cette réaction est une huile brune qu'on sépare de la masse liquide par décantation, pour la sécher et la distiller ensuite. Cette huile est incolore, très-mobilité et douée d'une odeur épicée. Elle bout entre 225° et 230°. Sa formule est C<sub>10</sub>H<sub>12</sub>O.

Le dérivé acétylé se prépare comme le composé précédent; toutefois on substitue, dans ce dernier cas, le chlorure d'acétyle à l'iodure de méthyle employé dans la préparation du dérivé méthyli. Le produit est une huile assez lourde, jaune, peu mobile et possédant une odeur désagréable. Sa densité est de 0,84 à + 18° et il bout vers 220°. Sa formule, qui concorde mal avec celle que M. Schwannert a donnée au *camphrène*, serait C<sub>10</sub>H<sub>12</sub>O<sub>2</sub>.

**CAMPÉRIQUE** adj. (kan-fré-ni-ke — rad. *campère*). Chim. Se dit d'un acide qui résulte de l'oxydation du camphrène par l'acide azotique. — Encycl. Lorsqu'on traite le camphrène par l'acide azotique, il se forme, en même temps qu'un peu d'acide oxalique, un acide nouveau auquel on a donné le nom d'acide *campérique*; pour isoler ce composé, on le traite par l'eau, on le dissout dans le carbonate potassique, puis on le précipite par un acide après avoir filtré la liqueur. Il se présente sous forme de précipité volumineux qui se lave à l'eau, puis on le sèche et, finalement, on le dissout dans l'alcool, d'où on le retire par évaporation du dissolvant. Il constitue un corps cristallin, qui donne avec l'iodure de tournesol la réaction azurée. Ce composé se sublime lorsqu'on le chauffe vers 230° et laisse comme résidu une masse charbonneuse; le produit de cette sublimation constitue des flocons blanchâtres ayant quelque ressemblance avec une masse de suif. Cet acide donne des sels qui ne présentent aucun intérêt particulier. Mentionnons, cependant, le sel de plomb, qui s'obtient en traitant le sous-acétate de plomb par une solution alcoolique de l'acide *campérique*; le

arrond. et à 28 kilom. de Saint-Nazaire; pop. aggl., 428 hab. — pop. tot., 4,896 hab.

\* **CAMPÈCHE**, ville et port du Mexique, départ. de Yucatan; 15,000 hab.

**CAMPELLO** (comte Pompeo de), auteur dramatique et homme politique italien, né à Spolète (Ombrie) en 1803. Il se lança d'abord dans le mouvement politique qui entraîna l'Italie de la nation italienne à conquérir les libertés perdues et à secouer le joug étranger. En 1831, les habitants de Bolognne le nommèrent député, et depuis cette époque il se prononça pour la suppression du pouvoir temporel des papes, qui avait causé tant de maux à son pays. La réaction triomphante le força à vivre dans la retraite. Campello retourna sur le scène politique lorsque nous étions dans la dernière année de la République romaine. Le comte de Campello continua à siéger au Corps législatif jusqu'à la prise de Rome par les Français. Il se prononça en faveur de la République et fut élu député par 17,500 voix, il alla siéger dans les rangs de la majorité qui appuya tous les actes de l'absolutisme impérial. En 1869, il fut réélu député contre M. Paul de Rémusat, candidat de l'opposition, qui obtint une imposante minorité de 12,400 voix. M. Campaigno suivit même ligne politique jusqu'à la fin de l'Empire et se prononça en faveur de la guerre contre l'Allemagne. Rendu à la vie privée après la révolution de septembre 1870, il vécut depuis lors dans la retraite.

\* **CAMPÈCHE**, ville et port du Mexique, départ. de Yucatan; 15,000 hab.

grand courant d'émigration qui s'est produit vers les États-Unis et que ne contrebalançaient pas les traités de commerce; le Canada français ou bas Canada n'arrive à combler ses pertes et à progresser quelque peu que grâce à l'excédent considérable des naissances sur les décès. Le reste est constitué par les Indiens disséminés dans les diverses provinces du Canada est encore considérable. Loin de s'acheminer vers une destruction totale, comme ceux qui sont en contact avec les populations des États-Unis, les Indiens suivent, au contraire, une marche ascendante. De leurs deux principaux peuples, les Iroquois, disséminés dans les provinces de Québec et d'Ontario, étaient, en 1858, au nombre de 75,110; en 1863, on en comptait 6,552 et, en 1868, 7,072; les Algonquins, répartis dans les deux Canadas, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse étaient, en 1853, au nombre de 16,668 et, en 1868, au nombre de 18,601. Ces deux peuples possèdent, dans les régions qui leur sont assignées sous le nom de réserves, environ 800,000 hectares.

**CAMPÉRIQUE** adj. (kan-fré-ni-ke). Chim. Syn. de *CAMPÉRIQUE*.

\* **CAMPILLE**, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. S.-O. de Bastia; 874 hab.

**CAMPILUGENTES** (*campagne des larmes*), division des enfers où, suivant Virgile, sont placés ceux des rigoureux de l'amour où était la fin.

\* **CAMPITELLO**, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. S.-O. de Bastia; 881 hab.

**CAMPREMOLO**, bourg d'Italie, à 12 kilom. S.-O. de Piacenza, à peu de distance du champ de bataille de la Trebbia ou Trébie.

**CAMPS** (Joseph), juriconsulte français, né à Millas (Pyrénées-Orientales) en 1821. Après avoir été avocat à Montpellier, il se rendit à Paris, où il entra chez un avoué, puis il obtint un emploi au chemin de fer de l'Est. M. Camps fit ensuite son droit, prit le grade de licencié (1851) et exerça la profession de juriste. Il fut élu député de la Seine-et-Oise en 1869, chef de son canton, et fut élu député de la Seine-et-Oise en 1871. M. Camps fit partie d'une commission de conciliation qui fut chargée de concilier les intérêts de la ville, puis d'y mettre un terme rapide. Il est membre de l'Académie de législation et de la Société pour l'instruction élémentaire, au nom de laquelle il a fait un discours très-éloquent à l'Assemblée nationale, le 10 août 1871. On lui doit : *Code et dictionnaire des droits de timbre et de notaire* (Paris, 1856, in-80).

**CAMPSCICHOTÉ** adj. (kan-pi-kro-té — du gr. *campis*, courbure; *chrotis*, croûte). Zool. Qui a le corps flexible.

**CAMPSPOLACUNTIE** s. f. (kan-pso-pla-kuntie — du gr. *kampos*, courbé; *plakountion*, petit gâteau). Bot. Genre de plantes de la famille des méliastacées. Syn. de *MIRINDILLE*.

**CAMPOTROPE** adj. (kan-pi-to-ro-pe). Bot. Se dit d'un végétal à pli, inflexible. On dit aussi *CAMPOTROPE*.

**CAMPUGNAN**, village de France (Gironde), cant., arrond. et à 9 kilom. de Blaye; 570 hab. On y récolte des vins estimés. Le nom de ce village lui vient de deux mots latins : *campus*, champ; *pagus*, village, d'où le nom de bataille.

**CAMPUS MAGNUS** (*grand champ*), ancien nom de la partie de la Palestine traversée par le Jourdain. Cette région était d'une grande fertilité. L'Ancienne contrée de la France, située entre le Jura et le Massif central, au nord-est du Massif central, est renommée pour sa fertilité. Elle renfermait les rois d'Assur, de Tuggu, de Zama, dont les vils mœurs firent souffrir le peuple de cette contrée. On y trouve aujourd'hui la ville de Keif.

**CAMPYLORUTIS** s. m. (kan-pi-lo-ru-tis — du gr. *kampulos*, recourbé; *rutis*, ride). Bot. Syn. de *MILLIER*.

**CAMTOOS**, rivière du gouvernement du Cap; elle prend sa source aux monts Nieuwenheid et se jette dans la baie de son nom, après un cours de 320 kilom.

**CAMULUS**, le dieu de la guerre, chez les Sabins. Il figure sur des inscriptions, armé d'un bouclier et d'une pique.

**CAMUS DE PONTCARRÉ** (Geoffroy), magistrat français, né en 1559, mort en 1628. Il fut conseiller au parlement de Paris et fit tous ses efforts pour détacher Henri III du duc de Guise, cherchant en même temps à le rapprocher de Henri de Navarre. Celui-ci, devenu Henri IV, le nomma président du parlement d'Aix et membre du conseil de régence qu'il établit par son testament.

**CANACÉ**, fille d'Éole et d'Enarète. Son père, ayant découvert la liaison incestueuse que contractait son père avec sa fille, le contraignit à se donner la mort (V. MACAR, au tome X du *Grand Dictionnaire*). Quelques mythologues la font mère de cinq enfants, Alobus, Epopus, Nérée, Opléus et Triops, qu'elle eut de Neptune.

\* **CANADA** et **POSSÉSSIONS ANGLAISES DE L'AMÉRIQUE DU NORD**. — La réunion sous un seul gouvernement de toutes les possessions anglaises dans l'Amérique du Nord, c'est-à-dire du haut Canada, du bas Canada, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, etc., est maintenant un fait accompli. D'après le recensement de 1871, la population des quatre États était : pour le haut Canada ou Ontario, 1,620,482 hab.; pour le bas Canada ou Québec, 1,190,505 hab.; pour le Nouveau-Brunswick, 285,777 hab.; pour la Nouvelle-Ecosse, 387,800 hab. L'augmentation de la population a été de 200,000 en 1867, et de 395,265 hab., en dix années. Le chiffre aurait été bien plus considérable sans un

grand courant d'émigration qui s'est produit vers les États-Unis et que ne contrebalançaient pas les traités de commerce; le Canada français ou bas Canada n'arrive à combler ses pertes et à